

*Dieu ne veut  
que ton bonheur...*



*Sexualité, Amour, Famille, Église*

François Garnier, Archevêque de Cambrai,  
Lettre aux jeunes de son diocèse



**DIOCÈSE  
DE CAMBRAI**

# Sommaire

1

*« S'il te plaît, dessine-moi Dieu ! »*



2

*« Alors, vive l'Église ! »*



3

*« Huit repères pour avancer »*



4

*Trois convictions qui s'appellent*



# Édito

Je suis heureux de t'écrire !

Espérant que tu ne trouveras pas ma lettre  
trop longue ou trop difficile !

Espérant que tu trouveras une équipe  
d'amis ou d'amies pour la lire. Avec  
quelques aînés qui pourront t'aider à  
la mieux comprendre.

En toute affection ! Comme un grand  
frère, qui, lui aussi, essaie d'apprendre  
chaque jour à aimer mieux !

Grâce au Christ !  
Avec l'Église !

+ François Hamier  
archevêque de Cambrai





*Pèlerinage jeunes - Saint-Cordon 2009*

# « S'il te plaît, dessine-moi Dieu ! »

*« Sexualité, sida, cohabitation, contraception, avortement... », impossible de vous rencontrer sans que vous abordiez toutes ces questions. Je suis heureux que vous n'ayez pas peur d'en parler avec votre évêque. Je souhaite aussi que vous puissiez le faire avec vos parents, vos éducateurs, ainsi qu'avec des couples qui vous donnent de voir leur bonheur de vivre et d'aimer, quelles que soient leurs épreuves.*

*Je n'éviterai pas vos questions. Promis. Mais avant d'y répondre, laissez-moi faire un premier détour : donnez-moi la joie de vous « dessiner Dieu » ! Le Dieu que j'aime ! Celui que me révèle le Christ ! Tellement différent de tous les autres !*

## **Notre Dieu ? Il est comme un fiancé passionné !**

*Je ne l'invente pas ! C'est la Bible qui le dit ! Avec les mots merveilleux d'un poème de braise. Lisez le « Cantique des Cantiques ». Doucement. Respectueusement. En le lisant du dedans, avec le cœur. Il ne fait qu'une dizaine de pages. Pourquoi s'en priver ? Vous n'y trouverez pas le mot « Dieu », mais l'histoire de l'amour fou entre un fiancé et une fiancée qui se cherchent, se trouvent et ne veulent plus se quitter :*

### **« – la fiancée :**

Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché ton visage.  
J'ai cherché : je ne l'ai pas trouvé.  
Je me suis levée ; j'ai parcouru la ville.  
Dans les rues, sur les places,  
j'ai cherché celui que mon cœur aime...  
j'ai rencontré les gardes de la ville et leur ai demandé :  
« Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? »  
A peine les avais-je dépassés, je l'ai trouvé.  
Je l'ai saisi, je ne le lâcherai plus... »

(Ct 3, 1-4)

« – le fiancé :

Tu es belle, ma bien aimée. Que tu es belle !  
Tes yeux sont comme des colombes derrière ton voile...  
Tes lèvres sont comme un ruban écarlate...  
Tes joues comme des moitiés de grenades... <sup>1</sup>»

(Ct 4, 1 et 3)

*J'aime notre Dieu qui s'appuie sur l'expérience de l'amour humain pour nous dire combien Il nous aime. Avec pudeur, mais avec passion ! J'aime qu'Il nous dise à quel point il aime le bonheur que donne l'amour partagé. Et j'aime bien qu'Il se dessine comme un fiancé qui cherche passionnément chacun d'entre nous, pour le trouver et ne plus le quitter.*

## Allons plus loin : Dieu est aussi comme un père et comme une mère

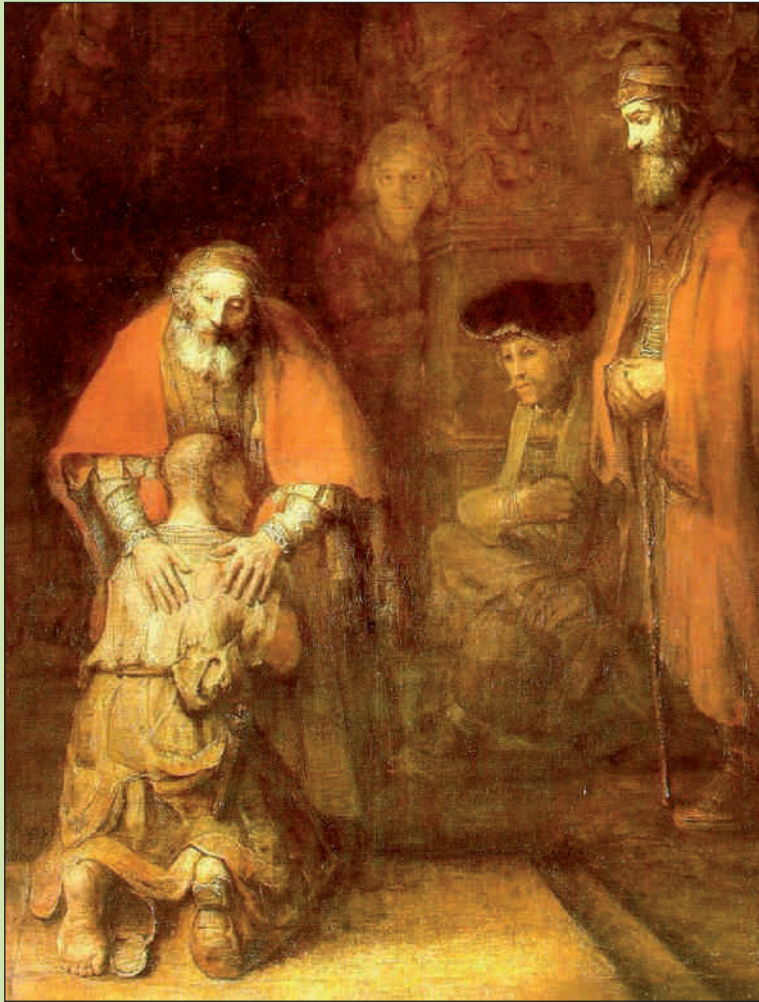
*L'un des plus beaux tableaux qui existe représentant Dieu le Père a été peint par Rembrandt (1606-1669). C'est le père de cet enfant prodigue qui a gâché sa vie et son argent dans la « débauche avec des femmes ». (Lc 15, 11-24)*

*Rembrandt peint le père au moment où son enfant revient. Son fils est en guenilles, il a la nuque rasée comme un bagnard. Il a les pieds nus. Il est à genoux, il appuie sa tête contre le ventre de son père.*

*Le père est là debout. Ses yeux sont épuisés d'avoir pleuré. Il pose ses deux mains sur les épaules de son fils. Sa main droite est longue, effilée et douce, c'est une main de femme ; sa main gauche est forte, carrée et trapue, c'est une main d'homme. Rembrandt nous dessine un Dieu qui est à la fois père et mère, un Dieu qui est même un peu plus mère que père.*

*En effet, lorsque Rembrandt peint ce tableau, il habite dans le quartier juif d'une ville de Hollande. Il est chrétien mais il connaît bien les coutumes juives : il sait qu'un bon juif, le matin, lave d'abord sa main droite et ensuite seulement sa main gauche. Car la main droite est celle de la miséricorde et la gauche celle de l'exigence. Il faut toujours que la miséricorde passe avant l'exigence.*

<sup>1</sup> Ces grenades n'ont rien à voir avec les armes ! Il s'agit là du fruit de l'arbre qu'on appelle le grenadier.



*J'aime qu'on représente notre Dieu comme cela... exigeant sans doute, mais toujours plein de miséricorde comme savent l'être ceux et celles qui nous aiment vraiment. Exigeant, tant il attend de nous que nous aimions mieux !*

*Il faut bien qu'il le soit : nous sommes tellement fragiles ; quand nous le sommes, il ne souhaite qu'une chose : nous pardonner ! Il nous accueille malgré nos défaillances, nos maladresses ; il attend notre retour et l'aveu humble de notre péché si nous avons abîmé l'amour. Il espère que nous apprenions de Lui à aimer en vérité, sans gâcher cette formidable capacité d'aimer qu'il nous a donnée.*

## Allons encore plus loin : « Tel Père, tel Fils »

*Je peux vous dire en un seul exemple pourquoi j'aime le Christ :*

*Un jour, il est le seul à défendre la femme surprise en état d'adultère que tous ceux qui sont là, avec leur bonne conscience, veulent lapider (Jn 8, 3-11) ; et un autre jour, il dit : « Un homme qui regarde une femme avec envie est déjà adultère en son cœur ». (Lc 5, 28)*

*Eh bien, ce Christ mérite d'être contemplé : il est bien le Fils de son Père. Lui aussi a la main douce et féminine qui refuse de saisir la pierre qui blessera cette femme pécheresse. Mais il a aussi la main ferme et masculine qui la relève... avec une parole exigeante : « Va et ne pêche plus ». (Jn 8, 11)*

*En Jésus, comme en son Père, nous contemplons la miséricorde sans limite, mais aussi l'exigence la plus grande. En Lui, jamais l'exigence ne se dégrade en dureté et jamais la miséricorde ne se dégrade en lâcheté. Il accomplit l'exigence en demeurant dans la miséricorde et inversement. J'aime ce Christ qui déteste le péché, qui le déniche partout où il se cache et le combat, mais qui est le seul à aimer encore et toujours les pécheurs, à aimer encore et toujours le dernier des derniers des pécheurs. Il est le seul à nous croire capables de nous relever et de réapprendre à aimer.*

*Rappelez-vous de cela le jour où vous aurez abîmé quelque chose de votre cœur, quelque chose de votre vie ; le jour où vous aurez abîmé quelque chose de la relation avec l'autre ; ce jour-là, rappelez-vous que vous pourrez toujours revenir vers le Seigneur et lui dire « Seigneur, je ne suis pas digne, mais dis seulement une parole et je serai guéri... »*



*Journées Mondiales de la Jeunesse - Sydney 2008  
Et voyage des étudiants en Terre Sainte 2009*



## Et l'Esprit Saint dans tout cela ?

*Souvenez-vous de votre Confirmation ! Si vous ne l'aviez pas encore faite, sachez d'ailleurs qu'il n'est jamais trop tard pour la célébrer ! Elle nous rappelle en effet que, depuis le matin de la Pentecôte (Ac 2, 1-12), l'Esprit Saint est Celui qui donne du souffle à l'Église. Il est Celui qui fait de nous des « chrétiens gonflés » ! Vous savez qu'Il anime et sanctifie l'Église et que sans Lui, il y a longtemps qu'elle aurait disparu comme une secte de passage ! Il réveille l'Église quand elle s'endort ; Il lui redonne courage quand elle en perd ; Il lui donne les saints et les saintes (le plus souvent des baptisés tout simples) pour la réorienter vers le Christ. Il est « feu » et « vent ». On ne le trouve pas dans les petites vies tièdes couleur de cendre, mais dans les vies ardentes qui cherchent à aimer vrai, à aimer juste, à aimer toujours et quand même. « Il vous mènera à la vérité tout entière », annonce Jésus. (Jn 16, 13). « Il vient au secours de notre faiblesse ». (Rm 8, 26). « Laissez-vous conduire par Lui », « Il vous affermira puissamment », ajoute Paul (Rm 8, 26 – Ga 5, 16 – Ep 3, 16)... là où Il est, il y a « de la joie, de la paix, ... de la confiance et de la maîtrise de soi... » (Ga 5, 22-23).*

### *Confirmation à Cambrai*



*Sa mission majeure est de tout recentrer sur le Christ. De tout fonder sur la Foi. Y compris ce qu'on appelle la morale, cet effort que fait l'intelligence pour réfléchir comment mieux vivre entre nous chaque jour. J'en appelle à votre expérience de jeunes qui – non sans épreuves – découvrez ce qu'est l'amitié. Vous savez bien que tout change lorsque vous aimez et que vous êtes aimés. Si j'aime et si je suis aimé, je ne peux plus vivre n'importe quoi, avec n'importe qui, n'importe comment et n'importe où. Sinon, je vais abîmer quelqu'un, le faire souffrir, lui faire du mal. Eh bien, l'Esprit qui nous révèle à quel point le Christ nous aime nous provoque à ne pas faire n'importe quoi de notre puissance d'amour. Il nous invite à laisser le Christ renouveler, ressusciter notre façon, souvent maladroite, d'aimer. Il vit dans son Église pour sanctifier ce qu'elle dit, quand elle propose à tous et à chacun des repères pour vivre en vérité l'Amour, celui que nous recevons et celui que nous donnons.*

# « Alors, vive l'Église ! »

1° *Vive l'Église, quand elle ne craint pas de nous appeler à la sainteté dans notre manière de vivre et d'aimer.* Les baptisés n'ont qu'un seul Seigneur à servir : c'est le Seigneur de la sainteté, le Christ, qui nous appelle à devenir saints, comme Lui (1 Pi 1, 15) ! Cela paraît un peu fou, et pourtant, chaque année, la fête de la Toussaint nous rappelle que la sainteté est notre vocation commune. L'Église ne serait pas fidèle à son Seigneur si elle ne la proposait à chacun. Au moins doué comme au plus doué, au moins cultivé comme au plus diplômé, au plus handicapé comme à celui qui a la chance d'une santé débordante. Oui, l'Église nous appelle à la sainteté ; elle ne peut pas ne pas le faire ! Cela peut nous agacer, nous faire réagir, nous faire dire « pas d'accord », nous faire penser : « elle devrait s'adapter »...

*Elle ne rabaissera pas la sainteté de l'amour pour faire plaisir au monde, aux modes, aux médias ou aux sondages ! On voudrait souvent qu'elle tienne le langage qui plaît aux majorités d'opinion : pourquoi pas si c'est ce que veut le Christ ? Sûrement pas si ce n'est pas cela.*

*J'aime cette Église qui a de l'ambition pour nous. J'aime cette Église qui nous dérange. J'aime cette Église qui ne manque pas d'audace et ne se lasse pas de nous appeler à la sainteté **plus grande** dans nos façons d'aimer. Nous avons aimé pour cela le Pape Jean-Paul II : il a toujours eu le courage d'appeler les jeunes et les moins jeunes à lutter contre toutes les contrefaçons de l'amour, contre tous les massacres quotidiens de l'amour !*

2° *Mais vive aussi l'Église quand elle reconnaît que chacun peut être confronté à des choix personnels qui sont souvent difficiles.* Chaque fois que j'ai une décision à prendre, je me trouve dans une situation tout à fait singulière. Bien sûr, il y a la sainteté à laquelle je suis appelé, mais il y a cette situation très difficile et unique dans laquelle je suis...



## *Pèlerinage jeunes hospitalier - Lourdes 2008*

*Je vous donne un exemple. J'ai reçu un jour un couple. Je les avais préparés au mariage. Ils étaient vraiment attachés au Christ. « Nous attendons un bébé, mais toutes les analyses médicales nous font pressentir qu'il sera gravement handicapé. Aide-nous à réfléchir... ». Je me suis vite rendu compte que l'un des deux souhaitait l'avortement et que l'autre ne le voulait pas. Dans cette situation singulière, ils avaient – à deux – à faire un choix, et un choix difficile. Ils savaient ma prière : « Mon Dieu, pourvu qu'ils soient capables d'accueillir la vie de cet enfant même si elle est handicapée. Pourvu qu'ils trouvent en Toi le courage d'accueillir cette vie... ». Je devais éclairer leur conscience. Je devais les appeler à trouver dans leur foi la force de respecter toute vie. Je devais leur proposer une voie de sainteté dont la foi nous dit que Dieu nous rend capables ; mais je ne pouvais pas prendre la décision à leur place : ils étaient devant leur conscience et moi devant mon impuissance, l'impuissance que choisit d'avoir Jésus : vous savez bien qu'il ne choisit jamais à la place de celui ou de celle qu'il rencontre : il propose, il appelle... mais il laisse libre, même s'il en souffre, comme l'Église en souffre avec lui.*

3° *Alors, vive l'Église quand elle respecte notre conscience personnelle, sans jamais renoncer à la rendre plus responsable. L'Église appellera toujours à la sainteté. Elle ne renoncera pas à éclairer nos consciences dans toutes les situations singulières qui seront les nôtres, mais elle se devra de respecter nos choix personnels, même s'ils ne sont pas très saints, et même pas saints du tout. Elle continuera de nous espérer, afin qu'avec la force du Christ, celle que l'on trouve dans le cœur à cœur avec Lui et dans les sacrements de l'Église, nos décisions deviennent plus dignes de Lui. C'est l'honneur de l'Église et de respecter nos choix de conscience et de les questionner toujours et encore. Qu'elle nous provoque à chercher toujours plus de vérité, de beauté et de bonté dans nos décisions. Même si dans la culture majoritaire de nos sociétés, ces décisions plus saintes apparaissent comme celles d'une minorité.*

4° *Enfin, vive l'Église quand elle nous donne le pardon du Christ. A ce point de notre parcours, il nous faut dire quelque chose sur le sacrement du pardon. Chaque fois que je vois – à Lourdes ou ailleurs – un jeune s'approcher d'un frère prêtre ou évêque (lesquels eux aussi se confessent) pour recevoir le pardon du Christ, je suis heureux. Pourquoi ? Parce que je sais qu'il découvre le sacrement qui transforme le coupable en pécheur. Or, cette transformation est capitale. Notre monde « crève » d'avoir des hommes et des femmes empêtrés dans leur culpabilité ou dans leur auto-justification. La confession ouvre un tout autre chemin. Elle transforme l'humiliation du coupable en l'humilité du pécheur. C'est un changement radical. Parce qu'il n'y a pas de honte à être pécheur. Dieu aime tellement les pécheurs qu'il est venu parmi eux. Dieu les aime tellement qu'avec la Croix de son Fils, il a porté tout le péché du monde. Dieu les aime tellement que par la résurrection de son Fils, il a ouvert définitivement une brèche dans la mort qui paraissait fatale.*

*Vous dites : « Je ne vis pas bien la relation à mon corps, j'ai du mal avec mon affectivité. Je ne vis pas bien la relation au corps de l'autre. J'ai du mal avec la pureté ». Il n'y a pas de honte à demander pardon. Le faire, c'est découvrir que tout péché est d'abord et avant tout un manque d'amour ; c'est découvrir aussi que nos plus grands manques d'amour ne sont peut-être pas ceux qui nous humilient le plus !*

*Le faire, c'est accepter d'être appelé à plus de liberté, à plus de responsabilité dans sa manière d'aimer l'autre. Le faire, c'est accepter d'être encore aimé. Demander pardon, c'est préférer son baptême à la misère, c'est croire que notre Dieu ne se lasse pas de relever les pécheurs que nous sommes. Demander pardon, c'est s'ouvrir à la joie d'entendre un prêtre nous dire de la part de Dieu : « Je t'assure, ne désespère pas de toi. Il t'aime encore, il a besoin de toi. Il te relève. Il te pardonne. Il te charge de mission. Avec lui, tu peux encore et toujours aimer mieux ».*



*La Grande Visitation 2008*

## « Huit repères pour avancer »

Nous avons fait deux détours importants : l'un pour « dessiner notre Dieu » et l'autre pour « dessiner notre Église ». Maintenant, sans oublier le début de cette lettre, nous pouvons aller plus loin et nous donner quelques repères, afin qu'avec notre vie de tous les jours, nous disions quelque chose de la Vérité et de la Beauté de l'Amour que Dieu nous confie.



*Notre corps  
est un don de Dieu...*

### Premier repère —> AIMER SA VIE

*Ce n'est pas si facile. Beaucoup de jeunes n'aiment pas assez leur vie. Ils peuvent même ne plus l'aimer du tout. « Je n'ai pas la beauté que j'aimerais avoir... je ne suis pas comme j'aimerais être... je ne réussis pas comme j'aimerais réussir... pourquoi m'a t-il (elle) laissé tomber ?... on ne m'aime pas... » La forme tragique du désamour de sa propre vie est le suicide. S'aimer humblement soi-même est peut-être la plus grande grâce !*

*Car, dans la foi, j'apprends que ma vie vient de Dieu et qu'elle va vers Dieu. Elle vient de plus loin que la rencontre amoureuse de mes parents. Elle va plus loin que la mort. Elle peut être dramatiquement brève (un accident, une maladie grave...), elle peut me sembler trop longue (un handicap ou un mal qui n'en finit pas) : ce que je crois, c'est que Dieu me la confie pour le temps où, avec Lui, j'ai du ciel à faire sur la terre ; Il me donne ma vie avant de me partager à jamais la sienne dans ce mystérieux ciel de bonheur qu'Il veut pour chacun, chacune. Alors je prie pour que tu aimes ta vie, quoi qu'il arrive, car c'est en aimant humblement sa vie qu'on peut être aimé et aimer !*

## Deuxième repère —> S'ÉMERVEILLER D'ÊTRE HOMMES ET FEMMES

*Notre Dieu ne crée pas le monde n'importe comment. Là encore, si nous relisons le premier poème de la création dans la Bible (Gn 1), nous voyons qu'Il aime la différence et la complémentarité ! Il y a le ciel ET la terre, le jour ET la nuit, la mer ET les continents, le soleil ET la lune, le monde végétal ET le monde animal ! Et d'une façon toute particulière, il s'applique à faire l'homme ET la femme... A eux deux, ils sont « à son image et ressemblance ». Merveilleux ajout qui dit combien c'est le bel amour de l'homme et de la femme qui dit le mieux à quoi ressemble son amour à Lui.*

*A l'heure où l'homosexualité devient un fait de société, une façon comme une autre d'aimer, notre Église garde le courage de dire deux non pour un oui :*

- non à la condamnation moqueuse et méprisante des personnes homosexuelles : elles peuvent d'ailleurs souffrir de leur état de vie. Elles demeurent toutes aimées de Dieu et appelées à aimer mieux ;*
- mais non aussi à la banalisation de l'homosexualité : cette voie ne peut pas être celle que nous propose le Christ ;*
- oui à l'amour responsable et fidèle avec la personne différente de moi ; oui à l'altérité qui peut donner la vie !*



*Homme et Femme  
il les créa...*

## Troisième repère —> AIMER SON CORPS AVEC JUSTESSE

*On ne peut aimer qu'avec tout soi-même : et soi-même, c'est un corps, un esprit et un cœur !*

*Tel qu'il est, notre corps est un don de Dieu. A aimer avec juste mesure. En évitant deux excès contraires, mais très courants aujourd'hui.*

*Le premier, c'est le culte du corps et de sa beauté extérieure : le corps devient comme une idole à laquelle il faut tout sacrifier. C'est le ressort d'une quantité de publicités plus ou moins mensongères qui font rêver de devenir l'Apollon ou la Vénus que nous rêvons d'être ! Or, dure dure est la réalité !*

*Le second est l'excès contraire : le mépris de son corps. On le néglige, on l'instrumentalise sans pudeur, on le soigne mal ou pas du tout, on l'abîme dans l'excès du tabac, des drogues ou de l'alcool, ou encore dans la vitesse folle pour soi et pour les autres.*

*Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle on puisse risquer sa vie et même la perdre : c'est l'Amour du prochain, du prochain tel qu'il est. Du prochain qu'on n'a pas choisi.*

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (et même s'ils ne nous aiment pas) (Jn 15, 13). C'est le choix du Christ et, grâce à Lui, de nombreux saints et saintes, à tous les âges de l'Église !*

## Quatrième repère —> TU NE FERAS PAS DE L'AUTRE TON OBJET »

*Il y a des « interdits » qui font vivre. Il vaut la peine de les garder à jamais dans sa mémoire. Je vous en confie un seul que j'aime entre tous, même s'il n'est pas toujours facile à vivre : il résume à lui seul tous les commandements de Dieu : « Tu ne feras pas de l'autre ton objet », ni de Dieu, ni d'un homme ou d'une femme, ni d'un enfant bien sûr. L'autre n'est pas un objet qu'on manipule à loisir. Le corps d'un autre, ça ne s'essaie pas.*

*J'ai mieux appris cela d'un philosophe juif du XX<sup>ème</sup> siècle, Martin Buber : il a écrit sur la relation un tout petit livre superbe : « JE et TU ». Lisez-le et je suis sûr que vous aimerez la philosophie ! L'autre n'est pas un « CELA », une « CHOSE », un « OBJET » que l'on pourrait manipuler à loisir, pour son seul plaisir, avant de le laisser tomber après usage*



## Cinquième repère —> APPRIVOISER, CELA DEMANDE DU TEMPS ET DES ÉTAPES

*Rappelez-vous l'inoubliable dialogue entre le petit prince et le renard <sup>1</sup>*

– « Qu'est-ce que signifie «apprivoiser» ? »

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie «créer des liens»... On ne connaît que les choses que l'on apprivoise. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître... Il faut être patient... Mais chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... »

*Apprivoiser demande du temps et des précautions : ce n'est pas capturer violemment, brutalement. Apprivoiser demande des étapes : « Chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près ».*

*Dans une relation affective, c'est à l'évidence bousculer les étapes que de la réduire d'abord à la relation sexuelle et à son plus ou moins bon fonctionnement. Je suis même sûr que c'est le chemin le plus sûr de son échec. Les statistiques sont là :*

« Les divorcés sont plus nombreux dans les mariages qui ont été précédés de cohabitation. On aurait dû assister en France à une chute spectaculaire des divorces, puisque la plupart des couples mariés ont fait les essais de la cohabitation, c'est le contraire qui s'est passé : **la cohabitation s'accompagne d'une montée des divorces<sup>2</sup>**»

*Il faut le temps de l'apprivoisement respectueux, celui de ce qu'il serait toujours bon d'appeler les fiançailles ; il y a tant d'autres langages à partager, de projets à se confier avant le dialogue des corps. Il y a tant de questions majeures à se poser : « Quel sens donnerons-nous à notre vie ? C'est quoi, réussir sa vie ? Quelle terre ferons-nous pour nos enfants ? Quels engagements prendrons-nous ? Quelle est notre foi ? Où puiserons-nous l'amour et la force d'aimer ? ».*



*Un temps de vraies "fiançailles"  
avant le mariage...*

2 Père Denis Sonet, dans son livre : « Découvrons l'amour ».

*Il faut du temps à chacun pour dire à l'autre ce qui lui tient vraiment à cœur. Même avec les mots les plus simples. Chacun sait alors qu'il est écouté et respecté ! S'il est aimé plus pour ce qu'il est que pour son seul corps !*

*La sagesse populaire, décidément, n'est pas bête quand elle nous conseille de toujours mettre les bœufs avant la charrue ! Et l'Église n'est pas en retard lorsqu'elle propose un temps de vraies « fiançailles » avant le mariage*

## **Sixième repère —> DÉCOUVRIR LE SENS DU SACREMENT DE MARIAGE**

*Comme tous les sacrements, il est un don que Dieu nous fait pour une mission à réussir avec Lui. Dans le mariage, Dieu nous donne son Alliance. Il nous la confie pour que nous en vivions et que nous la fassions réussir autour de nous et en nous.*

*Il y a de quoi faire !*

*Quand on lit l'Ancien et le Nouveau Testaments, il est question de l'Alliance presque à toutes les pages. Dieu nous en révèle la beauté petit à petit ; Il nous dit son bonheur de l'offrir à son peuple. Et du coup, ses déceptions, ses colères, son envie de tout casser quand son peuple l'abandonne. Mais aussi son choix de lui pardonner « s'il revient ». Mieux, son courage pour faire vers lui « le premier pas » quand il ne revient pas. Et encore mieux, son bonheur de l'aimer jusqu'à mourir pour lui s'il le faut, même s'il ne le mérite pas du tout. C'est à cette qualité d'amour que l'on reconnaît celui du Christ. Ça n'est pas pour rien que nous portons sur nous des croix : elles sont le signe de son Amour, de l'Amour le plus gratuit, le plus définitif et le plus fou ! Il n'exige pas la réciprocité pour continuer d'aimer ! Son amour est vraiment libre, fidèle, indissoluble et fécond.*

*Le mariage-sacrement confie cette mission d'Alliance aux époux qui se le donnent. Après l'avoir célébré, ils le nourriront par leur prière, leur vie en Église et leur vie sacramentelle. En communiant au corps du Christ livré pour eux dans l'Eucharistie, ils renouvelleront leur capacité à se donner et à s'accueillir. En buvant à la coupe du sang versé pour la nouvelle alliance en rémission des péchés, ils recevront la force de se pardonner l'un l'autre. Ils y trouveront l'Amour à sa source. Ils pourront le puiser sans risque de le voir s'épuiser.*



*Dieu nous confie  
son alliance...*

## Septième repère —> DEVENIR PLUS RESPONSABLE DE SA FÉCONDITÉ

*Cette question est difficile. Je devine votre désaccord ! Et pourtant, ça vaut la peine de réfléchir !*

*Toutes les méthodes contraceptives ne sont pas identiques. Les unes (c'est le risque du stérilet et de la pilule du lendemain par exemple) détruisent une vraie vie qui commence. Les autres (la pilule ou le préservatif) empêchent le commencement de la vie. Cela n'est pas la même chose et c'est l'honneur de l'Église de le faire remarquer.*

*De nombreux couples choisissent les méthodes jugées les plus pratiques et les plus sûres : on fait confiance à la technique ou à la chimie, sans trop se pré-occuper d'ailleurs de l'écologie interne de la femme.*

*Le choix que nous propose l'Église est infiniment plus respectueux de la femme. Il demande plus de responsabilité ; l'Église vous invite à découvrir ce qu'on appelle les méthodes naturelles de régulation des naissances. L'homme doit s'adapter au rythme de sa femme qui n'est pas le même que le sien ; il apprend à choisir avec elle, quand il le faut, ce que nous appelons la continence ; ce n'est pas facile, mais c'est à coup sûr le plus grand signe de respect de l'autre. Demandez-le à des couples mariés : ils vous le diront mieux que moi ! Et là encore, quoi que vous choisissiez, que vous le fassiez en couple ! Et puis, gardez le goût d'avancer vers plus de vérité et de responsabilité dans vos choix de conscience.*

## Enfin, huitième repère —> RECEVOIR TOUTE VIE COMME UN DON DE DIEU

*Redisons-le : pour celui qui croit, la vie vient de plus loin que l'union charnelle de ses parents. Pour celui qui croit, la vie va plus loin que la mort. La vie vient plus de Dieu que de nos amours. Elle va plus vers Dieu que vers la tombe. Voilà pourquoi toute vie est à protéger, qu'elle soit embryonnaire, handicapée, gravement malade ou vieillie. Bien sûr, il faut renoncer à tout acharnement thérapeutique, mais dans le même temps, respecter toute vie qui vit encore et peut vivre, sans se donner jamais le droit de la supprimer. C'est à cette lumière qu'il faut comprendre ce que l'Église nous dit sur l'avortement, l'eugénisme et l'euthanasie.*

*Et sur le suicide aussi, pour les mêmes raisons, contrairement à ce que nous entendons. Nous n'avons pas le droit de mettre un terme à notre vie. Je suis effrayé par le nombre des suicides de jeunes en France. J'ai reçu récemment la lettre d'une confirmée de quatorze ans qui me confie ceci : « Ma meilleure amie a tenté de se suicider trois fois. Parce qu'un garçon a «bien profité d'elle» et l'a «laissé tomber». Je suis allée rencontrer ce garçon et il m'a dit : «Je n'en ai rien à faire !» ». Il y a des paroles qui tuent plus sûrement que les balles...*

*Toute vie  
est à protéger...*



# Trois convictions qui s'appellent

*Il est temps de terminer cette lettre.*

*Nous nous sommes donnés huit repères pour aimer mieux, aimer plus vrai, nous préparer à aimer longtemps :*

- aimer sa vie,*
- s'émerveiller d'être homme et femme,*
- aimer son corps avec justesse,*
- ne jamais faire de l'autre son objet,*
- respecter le temps et les étapes de l'appivoisement,*
- découvrir dès maintenant le sacrement du mariage comme un don pour une mission,*
- devenir plus responsables de sa fécondité,*
- recevoir et servir toute vie comme un don de Dieu.*

*Ce sont des « repères pour vivre » parmi d'autres possibles !*

*Si nous les choisissons, notre vie dira quelque chose de la beauté de l'amour de Dieu ! Non pas avec des mots, mais avec nos gestes, nos actes, nos attitudes, nos choix d'hommes et de femmes. Assez libérés par le Christ pour ne pas craindre d'être différents, voire non conformes par rapport aux modes majoritaires d'aujourd'hui. Notre foi trouve sa joie en Lui par des choix de vie conformes à l'Évangile !*

*Oh ! Nous le faisons humblement : « Pour l'immense témoignage, nous avons si peu de dons »<sup>1</sup>. Mais fermement : « Notre existence même a charge de Te montrer »<sup>1</sup>.*

*Il me reste à vous confier trois convictions qui, vous allez le voir, s'appellent l'une l'autre<sup>2</sup> :*

<sup>1</sup> Guy Coq « Que m'est-il donc arrivé ? Un trajet vers la foi », Seuil 1993, p. 20.  
<sup>2</sup> Cf. Mgr Jacques Jullien « Demain la famille », Mame 1992, p. 170-178.

## 1 ~ Pas de relations sexuelles sans amour

*C'est pour cela que l'Église dit non à l'utilisation systématique du préservatif : elle manifeste une limite de la confiance en l'autre. Pourquoi ? Parce qu'elle permet de séparer l'exercice de la sexualité de la réalité d'un véritable amour partagé.*

*Mais il y a le drame du sida. Et toutes les maladies sexuellement transmissibles.*

*Nous savons comment le virus du sida se transmet : surtout par l'usage de la drogue et des pratiques sexuelles à risques. L'Église nous provoquera toujours à respecter sans limite ceux et celles qui vivent ces situations, mais elle ne renoncera jamais à nous appeler à vivre notre sexualité autrement, c'est-à-dire sans risquer la moindre transmission du virus et sans avoir besoin d'utiliser quelque préservatif que ce soit. Personne n'oubliera que l'Abbé Pierre s'est fait siffler pour avoir osé dire à la télévision que la fidélité conjugale et la continence étaient les meilleures parades contre le sida. Il a été courageux et vrai.*

*Cependant, si quelqu'un se sait séropositif, il n'a pas le droit de donner la mort. Autrement dit, s'il ne peut pas se passer d'avoir des relations sexuelles, il se doit de préserver l'autre d'un risque de mort, c'est évident.*



## 2 ~ Pas d'amour vrai sans engagement

*C'est pour cela que l'Église questionne la cohabitation. Même si nous savons bien qu'elle peut être vécue de bien des manières, y compris de manière respectueuse et responsable. Il reste que, sans mariage civil, de nombreuses jeunes mères se retrouvent du jour au lendemain absolument seules et souvent sans droits. Et puis, nous savons bien qu'une cohabitation plus ou moins prolongée peut priver de nombreux jeunes d'une authentique liberté quand vient l'heure du mariage civil ou religieux : ils ont vécu ensemble, ils ont acheté ensemble, ils ont emprunté ensemble, et ils se retrouvent mariés sans l'avoir vraiment choisi. Or, à l'heure de votre mariage, votre Église veut s'assurer que vous êtes vraiment libres : « Je te choisis comme époux – je te choisis comme épouse ». Il y va de la validité du sacrement !*

## 3 ~ Enfin, pas de mariage sans famille

*Je n'y reviens pas longuement puisque nous en avons déjà parlé. Mais il est évident qu'une des missions des époux est d'accueillir la vie, toute vie, quand elle vient et comme elle vient. Et si elle ne venait pas, pourquoi ne pas accueillir alors un ou plusieurs enfants venus d'ailleurs et qui ont besoin de parents et de bonheur ?*

*Je voudrais enfin vous dire un mot sur le célibat. De plus en plus de jeunes souffrent d'un célibat qu'ils n'ont pas choisi : il est alors subi comme une contrainte et une épreuve douloureuse.*

*Mais il arrive aujourd'hui encore qu'il soit bel et bien choisi, pour le Christ ! Parce que le Christ l'a choisi pour lui-même. Parce que le Christ peut suffire largement pour combler un cœur d'homme ou de femme. Il devient le premier pôle organisateur d'une vie qui veut se donner tout entière à l'annonce de l'Évangile, que ce soit dans la vie consacrée ou dans le ministère ordonné. Ce choix, comme tout choix, comme celui du mariage, ne se vit pas sans épreuves, sans batailles parfois. Mais il est une très belle manière d'aimer et de servir. C'est en tout cas la manière d'aimer qu'a choisie le Christ. Dieu sait qu'elle est féconde ! Puissent quelques-uns (unes) d'entre vous la choisir. Elle n'est pas plus difficile à vivre que la fidélité dans le mariage !*

*Dans l'espérance de vous voir grandir dans la vérité qui rend libre et la passion d'aimer mieux.*

*Dans l'Amour pour notre Dieu « qui ne veut que notre bonheur ».*

*Alors, bonne route à chacun !*

*+ François Barrère  
archevêque de Cambrai*



Service de la Pastorale des Jeunes  
174, rue Léopold Dusart - BP 17 - 59590 RAISMES  
Tél. : 03 27 38 12 96  
email : [jeunes@cathocambrai.com](mailto:jeunes@cathocambrai.com)  
site : <http://jeunes.cathocambrai.com/>